



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°36 – QUATORZIÈME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE 2020

Extrait du Livre d'Isaïe

Ch. XXV v 6 Le Seigneur de l'univers préparera pour tous les peuples, sur sa montagne, un festin de viandes grasses et de vins capiteux, un festin de viandes succulentes et de vins décantés.

7 Sur cette montagne, il fera disparaître le voile de deuil qui enveloppe tous les peuples et le linceul qui couvre toutes les nations. 8 Il fera disparaître la mort pour toujours. Le Seigneur Dieu essuiera les larmes sur tous les visages, et par toute la terre il effacera l'humiliation de son peuple. Le Seigneur a parlé.

9 Et ce jour-là, on dira : « *Voici notre Dieu, en lui nous espérions, et il nous a sauvés ; c'est lui le Seigneur, en lui nous espérions ; exultons, réjouissons-nous : il nous a sauvés !* »

10 Car la main du Seigneur reposera sur cette montagne. Mais Moab sera piétiné sur place, comme la paille est piétinée dans le fumier. 11 Là, il étendra les mains, comme un nageur les étend pour nager ; malgré ses mouvements habiles, Dieu rabattra son arrogance. 12 Moab, les bastions inaccessibles de tes murailles, il les renverse, il les abat, les jette à terre, dans la poussière.

Évangile : la Parole du Banquet

Mt ch. XXII 1 Et Jésus se remit à leur parler en paraboles : 2 "Il en va du Royaume des Cieux comme d'un roi qui fit un festin de noces pour son fils.

3 Il envoya ses serviteurs convier les invités aux noces, mais eux ne voulaient pas venir. 4 De nouveau il envoya d'autres serviteurs avec ces mots : "Dites aux invités : voici, j'ai apprêté mon banquet, mes taureaux et mes bêtes grasses ont été égorgés, tout est prêt, venez aux noces.

5 Mais eux, n'en ayant cure, s'en allèrent, qui à son champ, qui à son commerce ; 6 et les autres, s'emparant des serviteurs, les maltraitèrent et les tuèrent.

7 Le roi fut pris de colère et envoya ses troupes qui firent périr ces meurtriers et incendièrent leur ville. 8 Alors il dit à ses serviteurs : la noce est prête, mais les invités n'en étaient pas dignes.

9 Allez donc aux départs des chemins, et conviez aux noces tous ceux que vous pourrez trouver 10 Ces serviteurs s'en allèrent par les chemins, ramassèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, les mauvais comme les bons, et la salle de noces fut remplie de convives.

11 "Le roi entra alors pour examiner les convives, et il aperçut là un homme qui ne portait pas la tenue de noces. 12 Mon ami, lui dit-il, comment es-tu entré ici sans avoir une tenue de noces ? L'autre resta muet.

13 Alors le roi dit aux valets : jetez-le, pieds et poings liés, dehors, dans les ténèbres : là seront les pleurs et les grincements de dents.

14 Car beaucoup sont appelés, mais peu sont élus."



Commentaires patristiques : « Venez au repas de noce »

Saint Macaire l'Égyptien



Dans le monde visible, si un très petit peuple se lève contre le roi pour lui faire la guerre, ce dernier ne prend pas la peine de conduire lui-même les opérations, mais il envoie ses soldats avec leurs chefs, et ils engagent le combat. Si, au contraire, le peuple qui se dresse contre lui est très puissant et capable de ravager son royaume, le roi se voit obligé d'entrer lui-même en campagne, avec sa cour et son armée, et de mener le combat.

Vois donc quelle dignité est la tienne ! Dieu lui-même s'est mis en campagne avec ses propres armées, je veux dire ses anges et ses saints esprits, venant lui-même te protéger, afin de te délivrer de la mort. Prends donc confiance, et vois la providence dont tu es l'objet.

Empruntons encore un exemple à la vie présente. Imaginons un roi qui rencontre un homme pauvre et malade et qui n'a pas dégoût de lui, mais guérit ses blessures au moyen de remèdes salutaires. Il le prend dans son palais, le revêt de pourpre, le ceint d'un diadème et l'invite à sa table. C'est ainsi que le Christ, le roi céleste, vient auprès de l'homme malade, le guérit et le fait asseoir à sa table royale, et cela sans violer sa liberté, mais en l'amenant par persuasion à accepter un si haut honneur.

Il est d'ailleurs écrit dans l'Évangile que le Seigneur envoya ses serviteurs pour inviter ceux qui voudraient bien venir, et il leur fit annoncer : « Mon repas est prêt ! » Mais ceux qui avaient été appelés s'excusèrent... Tu le vois, celui qui adressait son appel était prêt, mais les appelés se sont dérobés ; ils sont donc responsables de leur sort. Telle est donc la grande dignité des chrétiens. Voici que le Seigneur leur prépare le Royaume, et il les invite à y entrer ; mais eux, ils refusent de venir. Au regard du don qu'ils doivent recevoir, on peut dire que si quelqu'un... endurait des tribulations depuis la création d'Adam jusqu'à la fin du monde, il n'aurait rien fait en comparaison de la gloire qu'il aura en héritage, car il doit régner avec le Christ pendant les siècles sans fin. Gloire à celui qui a tellement aimé cette âme qu'il s'est donné et confié lui-même à elle, ainsi que sa grâce ! Gloire à sa majesté !

Homélies spirituelles, n° 15, § 30-31 tr. du P. Placide Deseille

Jacques de Saroug « Venez au repas de noce »

Les femmes ne sont pas aussi étroitement unies à leurs maris que l'Église au Fils de Dieu. Quel autre époux que notre Seigneur est jamais mort pour son épouse, et quelle épouse a jamais choisi comme époux un crucifié ? Qui a jamais donné son sang en présent à son épouse, sinon celui qui est mort sur la croix et a scellé son union nuptiale par ses blessures ? Qui a-t-on jamais vu mort, gisant au banquet de ses noces, avec, à son côté, son épouse qui l'étreint pour être consolée ? A quelle autre fête, à quel autre banquet, a-t-on distribué aux convives, sous la forme du pain, le corps de l'époux ?



La mort sépare les épouses de leurs maris, mais ici elle unit l'Épouse à son Bien-aimé. Il est mort sur la croix, a laissé son corps à sa glorieuse Épouse, et maintenant, à sa table, chaque jour, elle le prend en nourriture. Elle s'en nourrit sous la forme du pain qu'elle mange et sous la forme du vin qu'elle boit, afin que le monde reconnaisse qu'ils ne sont plus deux, mais un seul.

Homélie sur le voile de Moïse tr. Guéranger/Delhougne



Saint Basile de Césarée

À quand remettrons-nous d'obéir au Christ qui nous appelle dans son royaume céleste ?

Ne viendrons-nous pas à résipiscence ?

Ne nous exciterons-nous pas nous-mêmes à abandonner notre genre de vie habituelle pour la rigoureuse observance de l'Évangile ?

Ne nous mettrons-nous pas nous-mêmes sous les yeux ce jour à la fois solennel et terrible où ceux qui auront bien vécu seront reçus à la droite du Seigneur dans le Royaume de Dieu, tandis que se cacheront dans la sombre géhenne du feu éternel ceux que le Seigneur aura rejetés à sa gauche pour leur stérilité :

"Là, dit-il, il y aura des pleurs et des grincements de dents." (Mt 1, 43)

Nous prétendons bien chercher le royaume de Dieu, mais nous nous préoccupons peu des moyens de l'obtenir.

Sans nous donner aucune peine pour observer les commandements du Seigneur, nous nous croyons, dans la vanité de notre âme, dignes de recevoir les mêmes récompenses que ceux qui ont résisté au péché jusqu'à la mort.

Homélie du P. Placide Deseille pour le 14e dimanche de Matthieu 2007

L'appel au festin



Ce quatorzième dimanche après la Pentecôte est tout proche du premier septembre avec lequel commence une nouvelle année liturgique. Nous venons de terminer le cycle liturgique précédent avec la fête de la Dormition et de l'Assomption de la Mère de Dieu. A travers elle, à travers sa montée glorieuse aux cieux où elle est allée rejoindre son Fils, nous avons pu contempler ce que sera la destinée éternelle de tous ceux qui auront mis leur foi dans le Christ, et qui seront glorifiés avec lui, après avoir

participé à sa Croix, à ses souffrances et à sa mort ici-bas.

Et dans quelques jours nous commencerons, encore sous le signe de la Mère de Dieu, la nouvelle année liturgique avec la fête de sa Nativité, le 8 septembre, fête dont nous goûtons les prémices dès aujourd'hui. En effet, nous avons déjà, tout à l'heure, entendu chanter à la liturgie le kondakion du 8 septembre.

Chaque année, nous parcourons ainsi tout le cycle du mystère de notre salut qui atteint son sommet avec les fêtes de Pâques et de la Pentecôte, et qui se prolonge ensuite dans le temps après la Pentecôte, qui est le temps de l'Église, le temps où nous célébrons tous les saints, et particulièrement quelques-uns d'entre eux parmi les plus grands.

C'est chaque année que recommence ce cycle, un peu comme si on gravissait une montagne en en faisant le tour, chaque fois un peu plus haut et en revoyant avec de nouveaux horizons le même paysage, chaque fois renouvelé. Chaque année liturgique devrait correspondre pour nous à une pénétration plus profonde dans tout le mystère du Christ, dans tout le mystère de notre vie chrétienne.

Aujourd'hui, nous venons d'entendre lire la parabole de l'appel au festin (Mt 22, 2-14), qui nous rapporte l'appel adressé aux invités pour qu'ils viennent au festin des noces, et le refus qu'ils y opposent. Ce festin des noces, c'est le festin messianique, qui célèbre la venue du Christ pour épouser son Eglise, pour épouser l'humanité, pour épouser au premier chef ce peuple d'Israël, qui depuis Abraham avait vécu une

« Histoire sainte », dont tous les faits annonçaient, préparaient, préfiguraient la venue du Christ. Mais, la parabole le montre, ces invités ont refusé de venir au festin, sous divers prétextes. Ces invités discourtois représentent les chefs du peuple d'Israël, les docteurs de la loi. Ceux qui auraient dû, les premiers, accueillir avec joie cette annonce des noces, la venue du Christ, ceux-là la refusent.

Les prophètes l'avaient d'ailleurs prédit; eux qui connaissaient bien la dureté de cœur d'une partie de leur peuple, ils avaient annoncé qu'un « petit reste » d'Israël seulement répondrait à l'invitation divine. C'est d'abord ce petit reste qui est signifié par ces hommes que le maître du festin fait ramasser au long des routes, partout où on peut en trouver, mais ce sont aussi tous ceux qui, venant des nations païennes au cours des siècles, se convertiraient pour accueillir eux aussi le don de Dieu, ce don suprême de Dieu qui est son Christ, et tout le mystère du salut. C'est cela qu'exprime en premier lieu cette parabole.

Ensuite se greffe sur elle une seconde parabole qui nous raconte comment un invité, qui était pourtant entré dans la salle du festin, ne portait pas l'habit convenable pour cela et dut en être chassé. Cela signifie que l'on peut entrer dans l'Église, que l'on peut recevoir le baptême et, ensuite, ne pas mener une vie en accord avec ce baptême. Le baptême nous apporte la grâce, mais non pas la sainteté complète, non pas la sainteté achevée, et il faut que tout au long de notre vie, par nos actes, par notre obéissance à l'évangile, à la tradition de l'Église, nous nous rendions dignes de notre baptême, que nous fassions fructifier les dons reçus. Il faut toujours penser que les sacrements nous confèrent la grâce sous la forme d'un germe qui doit se développer avec le concours de notre volonté libre. La grâce baptismale contient en elle-même, d'une certaine manière, la puissance de développement de toute une vie chrétienne, de toute une vie de sainteté, qui demande que cette graine tombe dans un cœur bien préparé et que nous apportions notre coopération à sa fructification. Le baptisé peut être comparé à un jardinier qui plante dans son jardin une graine très saine, une graine qui est capable de produire un excellent arbuste, mais qui n'a pas préparé la terre comme il fallait et qui n'a pas ensuite protégé cette petite plante naissante en enlevant les mauvaises herbes, en empêchant qu'elle soit étouffée par les chardons et les épines. Eh bien, cette petite graine va être étouffée par les mauvaises herbes et ne pourra se développer. La grâce du baptême, la grâce de chaque sacrement, de chaque eucharistie que nous recevons le dimanche, demande des soins analogues. Il importe de se préparer, il importe que la veille au soir, nous pensions au corps et au sang du Christ que nous allons recevoir, que nous nous y préparions ; il y a d'admirables prières que l'Église a prévues pour cela, et qu'on peut dire au moins en partie. Et il y a aussi les prières après la communion, qui contiennent tout un enseignement lié à cette communion au corps et au sang du Christ, pour qu'ils deviennent en nous véritablement notre vie, que nous puissions de plus en plus dire « ce n'est pas moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi ».

Oui, je disais à l'instant que l'enseignement premier de cette parabole s'appliquait au peuple juif et à ceux qui ont refusé la venue du Christ, et aussi à ce petit reste dont ont parlé les prophètes et qui l'ont acceptée. Tout cela, c'est du passé. Mais aujourd'hui nous recevons, nous aussi, un appel du Seigneur ; à chaque instant le Seigneur nous appelle, nous demande d'être plus disponibles, plus ouverts à son appel, pour que nous venions nous aussi à ce festin spirituel, à ce festin des noces auquel il nous convie, pour que notre âme devienne vraiment l'épouse du Christ. Mais nous risquons toujours d'être préoccupés par tant de choses, nous risquons toujours d'avoir l'esprit et le cœur soucieux d'autre chose que de l'appel du Seigneur, et à ce moment-là nous sommes, nous aussi, semblables à ces hommes qui ont refusé d'entrer dans la salle de noces et qui ont

préféré s'adonner à leurs occupations terrestres, et nous serons condamnés pour cela. Oui, soyons attentifs à tous les appels que le Seigneur nous adresse, soyons attentifs à mener une vie qui ne soit pas une vie superficielle, distraite, où on se laisse dominer par toutes sortes de préoccupations futiles. Nous avons bien sûr des occupations légitimes en ce qui concerne la vie de notre communauté ou de notre famille, en ce qui concerne nos tâches professionnelles, ce n'est pas cela qui, justement mesuré, nous rend indisponibles ; mais il y a aussi dans notre vie tant de vains soucis, tant de choses qui traversent notre esprit, tant de bavardages inutiles ! Tout cela ferme nos oreilles à l'appel du Seigneur, et nous risquons nous aussi de ne pas répondre à l'invitation au festin.

Demandons au Seigneur d'ouvrir notre cœur à son appel, de nous rendre sourds à tous les vains soucis du monde, à tout ce qui n'est pas véritablement notre devoir, qui n'est pas véritablement notre tâche, mais qui nous distrait de lui pour attirer ailleurs notre intérêt. Demandons au Seigneur la grèce d'être attentifs à sa parole. C'est dans la mesure où nous ne sommes pas distraits, inattentifs, ou séduits par l'extérieur que nous pouvons percevoir, entendre au fond de notre cœur ce que le Seigneur veut de nous.

A lui soit la gloire avec son Père  ternel et son Esprit très saint, dans les siècles des siècles.

Amen.

Les Homélies du P. Placide Deseille

Sont à retrouver sur le site du Monastère de Solan

<https://monastere-de-solan.com>

Le recueil *La Couronne bénie de l'année liturgique*

est disponible à la Librairie du Monastère

<https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie>

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre  me et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

Archimandrite Aimilianos